

plus que pour son fils. Un confident cependant lui était resté : son directeur de conscience, le vénérable curé de Lachapelle.

Ce fut vers cet ami dévoué qu'elle se rendit dans l'après-midi de cette même journée où elle avait reçu la lettre d'Olivier.

À l'approche d'un bonheur si longtemps attendu, c'est à lui qu'elle désirait communiquer sa joie et aussi demander conseil.

L'abbé Boran était depuis vingt ans curé de l'importante paroisse de Lachapelle. Il avait fallu un ordre sans réplique de son évêque pour l'obliger à quitter, à cinquante ans, une petite paroisse voisine où il avait espéré mourir. Son supérieur avait estimé qu'il fallait à son zèle, à son activité et à son dévouement un théâtre plus important.

Instantement la paroisse de Lachapelle venait de perdre son vieux pasteur, dont les forces défaillantes n'avaient pu toujours résister victorieusement à l'assaut des idées malsaines. On l'y envoya.

La tâche avait été lourde. La présence de M. Quentin à la mairie avait mis obstacle, pendant un temps, aux assauts des ennemis de la religion. Cet honnête homme, serviable à tous, aux idées très franchement religieuses, allant à la messe sans ostentation comme sans respect humain, en imposait malgré tout.

Il gênait ; on le fit disparaître.

L'élection du nouveau maire, M. Perrier, le représentant attitré de la franc-maçonnerie, fut pour les fidèles de l'abbé Boran le signal de la débandade. Le troupeau que le bon curé voyait se rassembler autour de lui, les dimanches et fêtes, fut, en moins d'un mois, diminué de moitié.

Dans cette épreuve, il eut besoin des secours d'en haut pour ne pas se laisser aller au désespoir. De son évêque il eut aussi des consolations et des encouragements. Un jeune vicaire, à la parole ardente, au zèle infatigable, lui fut adjoint. Sa force accrue par celle d'un autre lui-même, il put se dédoubler et multiplier les œuvres : œuvre de la bonne presse, œuvre des catéchismes, œuvre des patronages, etc. Il dépensa sans compter son temps, ses forces, son argent. Ses ennemis ne l'effrayaient plus ; aucun obstacle ne l'arrêtait. Son dévouement pour les pauvres et les malades, ses soins personnels aux